**Prédication du 5 février\_Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation se trouve en 1 Corinthiens 2, versets 1 à 5 :

 « Et moi, étant venu chez vous, frères, **je suis venu non pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse**, pour vous annoncer le mystère de Dieu. 2 En effet, **j’ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus-Christ,** et celui-ci ayant été crucifié. 3 Et moi dans la faiblesse et dans la crainte et dans un grand tremblement, je fus parmi vous. 4 Et ma parole et ma proclamation ne furent pas dans des discours de sagesse de persuasion mais **une démonstration d’esprit et de puissance** 5 afin que votre foi ne soit pas dans la sagesse des hommes mais dans la puissance de Dieu ».

 Chers frères et sœurs en Christ,

 La *Première Épître de Paul aux Corinthiens* est un écrit très intéressant dans le Nouveau Testament. D’abord, parce que c’est un écrit « récent ». À peine 20-25 ans après la mort du Christ. Il nous révèle donc une pensée en élaboration, après le choc que fut la crucifixion et la résurrection. Ensuite, cette lettre est passionnante car Paul écrit à une communauté qui se pose des questions, qui cherche comment incarner au jour le jour la nouvelle voie que propose le Christ. Dans son contexte de vie, au milieu des Grecs que ces chrétiens côtoient tous les jours et qui ont des mœurs...différents. **Ces chrétiens qui cherchent, ils nous ressemblent.** Nos questions sont différentes mais nous cherchons nous aussi à incarner ici et maintenant la voie-voix (écrivez le comme vous voulez) du Christ. Dans ces cinq versets, Paul nous donne des pistes pour annoncer au monde l’Évangile : ce que nous appelons la mission.

**1) Non pas avec le prestige de la parole**

 **Cette annonce de l’Évangile n’a pas besoin du prestige de la parole.** Paul vise ici l’art oratoire, la technique rhétorique (technè rhétorikè). Les Romains, comme les Grecs, avaient fait de la rhétorique un véritable art : il y avait une méthode, ou plutôt des méthodes (celle de Quintilien notamment et celle de Cicéron) avec des proverbes bien connus comme : « *rien ne sèche plus vite qu’une larme !* ». Proverbe à enttendre comme un avertissement : il est dangereux de manipuler les émotions ; cela risque de très vite se retourner contre l’orateur... **Paul dit qu’il n’a pas voulu utiliser cet art oratoire pour annoncer l’Évangile**... Il ne dit pas qu’il ne le connaît pas (et tout, d’ailleurs, nous laisse penser le contraire...) mais qu’il y a volontairement renoncé pour l’annonce de l’Évangile. Comme si ce moyen était inadapté. Comme s’il y avait contradiction dans les termes. Comme si l’annonce de l’Évangile n’avait pas pour objectif de persuader l’autre, avec des arguments bien agencés, des raisonnements parfaitement construits, bien huilés que de proclamer un événement : la mort et la résurrection du Christ. J’y reviendrai. **Et c’est peut-être un premier enseignement pour nous** **aujourd’hui**. L’annonce de l’Évangile ne peut pas se faire n’importe comment. Tous les moyens ne sont pas légitimes. Les moyens qui contraignent l’autre, lui retirent de fait sa liberté de décision ne sont pas légitimes. Tous les moyens langagiers ne sont pas légitimes : il faut bannir la manipulation rhétorique, peut-être même les références à l’histoire, ou à d’autres sciences qui pourraient inciter à penser que la foi n’est pas un choix, qu’elle est logique. Que c’est un savoir qui s’impose à l’autre comme 2 et 2 font quatre. **Oui, tous les moyens langagiers ne sont pas légitimes et sans doute que tous les moyens financiers ne le sont pas non plus.** La fin ne peut justifier les moyens. C’est toute la réflexion dans laquelle s’est engagée la Fédération de l’Entraide Protestante. Comment distinguer les financements légitimes ? Sur quels critères éthiques ? Une réflexion qui coupera peut-être nos entraides d’une partie de leurs financements mais qui leur permettra d’être plus fidèles à leur vocation.

**2) Jésus-Christ et celui-ci crucifié**

 Paul a donc renoncé aux discours persuasifs de la sagesse pour l’annonce de l’Évangile. Il a renoncé à la rhétorique. **Il n’a gardé qu’une seule chose : Jésus-Christ et celui-ci crucifié !** Pour la mission, Paul a choisi de ne parler que d’une seule chose, d’un seul événement : la crucifixion de Jésus. C’est l’événement qui change tout. Des rabbis qui ont proclamé de beaux messages, qui ont fait des guérisons ou des miracles, le Judaïsme en a connu plusieurs peu avant Jésus. Je pense notamment à « Hani le traceur de cercles » qui, comme l’indique son nom, traçait des cercles sur le sol pour y faire pleuvoir. Mais le Judaïsme, jamais, ô grand jamais, n’a eu un rabbi que les autres reconnaissaient comme Messie (un Messie prétendu donc mais jamais prétendant, jamais auto-proclamé) et jamais le Judaïsme n’a eu un Messie qui a terminé crucifié. Jamais ! Le Deutéronome le disait : « *maudit soit quiconque est pendu au bois* ». Non : le Messie ne pouvait pas se laisser crucifier. Dieu, le Dieu de Moïse, ne pouvait pas laisser son Messie être crucifié. Là aussi, comme entre l’annonce de l’Évangile et la rhétorique, il y avait incompatibilité entre la croix et la venue du Messie. Et pourtant, grâce à sa vision, comme nous l’avons vu il y a peu, Paul a reconnu que ce Messie crucifié changeait tout. **La crucifixion révèle l’immense amour de Dieu pour l’humanité, marque le refus de Sa toute-puissance, l’acceptation de la liberté humaine et l’engagement de sa responsabilité.** C’est le fondement de la foi de Paul. Le fondement de notre foi. Ce que nous avons à annoncer à notre monde, aujourd’hui encore. À chacun de se positionner, en liberté et en responsabilité.

**3) Une démonstration d’esprit et de puissance**

Paul a donc renoncé à la rhétorique dans l’annonce de la résurrection du Christ. Mais alors sur quoi peut-il s’appuyer pour cette annonce ? Sur l’Esprit et la puissance, dit-il : j’ai voulu que ma parole soit « ***une démonstration d’Esprit et de puissance*** *5 afin que votre foi ne soit pas dans la sagesse des hommes mais dans la puissance de Dieu* ». La « *démonstration d’Esprit* » vise l’Esprit de Dieu. L’Esprit qui vient faire sa demeure dans le croyant et transforme son corps en temple pour Dieu. Mais il ne s’agit pas d’une révélation, comme celle dont Mahomet aurait été le bénéficiaire, ou comme certains évangéliques envisagent la parole de l’Esprit dans le croyant. Il ne parle pas directement à l’homme mais toujours par le biais de son esprit, ce qui peut changer pas mal de choses. Il parle toujours par son corps, à partir de ses sensations, de son ressenti. Paul le dit un peu plus loin : « *Nous n’avons pas reçu l’esprit du monde mais l’Esprit, celui de Dieu, afin que nous connaissions les grâces que Dieu nous a accordées* » (2,12). Paul s’appuie sur « *les grâces de Dieu* » que lui révèle l’Esprit. Les grâces qui se sont manifestées en Christ : l’amour de Dieu, son pardon infini, son accueil inconditionnel. Dieu s’appuie sur ces grâces ressenties au plus profond de sa chair, lui l’ex-persécuteur. Il s’appuie sur ces grâces pour annoncer le Christ, crucifié et ressuscité. Un Christ qui est la Puissance vivante de Dieu.

 Allons et délaissant les discours bien huilés, annonçons en actes et en paroles, les grâces de Dieu. Amen.